

Deutéronome 8:7-18

Moïse dit : Maintenant le SEIGNEUR votre Dieu va vous faire entrer dans un bon pays. C'est un pays où il y a beaucoup de torrents et de sources. L'eau qui sort des profondeurs de la terre coule dans la plaine et la montagne. C'est un pays où poussent le blé et l'orge, les vignes, les figuiers et les grenadiers. C'est un pays où il y a beaucoup d'huile d'olive et de miel. Là-bas, vous ne manquerez pas de pain, vous ne serez privés de rien. Dans ce pays, les pierres contiennent du fer, et vous pourrez tirer du cuivre de ses montagnes. Vous mangerez autant que vous voudrez et vous remercirez le SEIGNEUR pour le bon pays qu'il vous aura donné. Mais attention ! N'oubliez pas le SEIGNEUR votre Dieu en ne respectant pas ses commandements, ses lois et ses règles que je vous donne aujourd'hui. Vous mangerez à votre faim, vous bâtirez de belles maisons et vous les habiterez. Vos bœufs, vos moutons et vos chèvres seront nombreux. Vous aurez beaucoup d'argent, beaucoup d'or et des biens de toutes sortes. Alors, ne devenez pas orgueilleux. N'oubliez pas le SEIGNEUR votre Dieu. C'est lui qui vous a fait sortir d'Égypte, où vous étiez esclaves. C'est lui qui vous a fait traverser le désert grand et terrible, plein de serpents venimeux et de scorpions. Dans cette terre complètement sèche où on meurt de soif, le SEIGNEUR a fait sortir pour vous de l'eau du rocher le plus dur. Dans ce désert, il vous a donné la manne, une nourriture que vos ancêtres ignoraient. Il vous a fait connaître des difficultés pour voir ce que vous valiez, et finalement pour vous faire du bien. Attention ! Ne dites jamais dans votre cœur : « Nous sommes devenus riches par nous-mêmes, grâce à nos seules forces. » Rappelez-vous : c'est le SEIGNEUR votre Dieu qui vous donne la force d'obtenir ces richesses. Et ainsi aujourd'hui encore, il respecte l'alliance qu'il a faite avec vos ancêtres.

Sœurs et frères en Christ,

Lorsqu'au catéchisme j'ai posé la question aux jeunes de savoir s'ils étaient d'accord avec l'idée que notre vie dépend de Dieu, la réponse a été unanimement NON !

Nous n'avons pas besoin de Dieu pour vivre !

Ce que nous avons, c'est par notre travail, notre intelligence !

Alors j'ai posé la question autrement : Croyez-vous que ce que nous sommes, vient de nous ou d'autres ?

Et la réponse n'a plus été aussi simple. Il a bien fallu reconnaître qu'avant nous, il y avait une chaîne humaine qui nous précédait et que notre vie était le fruit de cette chaîne. Et que ce que nous possédons, les biens dont nous pouvons disposer sont le résultat et le fruit de l'intelligence, de l'ingéniosité et du travail de nombreuses personnes avant nous et autour de nous.

Et Dieu dans tout cela ?

La question semblait naïve de ma part et j'ai récolté de gentils sourires dubitatifs. Dieu, franchement, on ne savait pas vraiment où le mettre, quoi en faire dans tout cela ; et finalement de conclure que NON, il n'était pas le X nécessaire pour résoudre l'équation de la vie !

C'est le grand drame de l'histoire humaine de croire que les humains se suffisent à eux-mêmes et de penser qu'ils méritent ce qu'ils possèdent et que tout est le fruit de leur intelligence et de leur travail. Quand on croit que tout dépend de nous, le pas est vite franchi de penser qu'on est le maître de tout et qu'on a tous les droits sur la nature, l'histoire, le monde, les autres.

Le texte proposé à notre méditation, nous rappelle en ce jour de la fête des récoltes, une vérité essentielle : Les humains dès lors qu'ils sont bénis, ont tendance à oublier les chemins de la fidélité. Parce que la terre promise est riche dans son agriculture et son sous-sol, le peuple est menacé d'oublier ses origines. C'est pourquoi le commandement de mémoire est si important dans le Premier Testament : **Garde-toi d'oublier** que tu n'es pas le centre du monde !

Garde-toi d'oublier que tu dépends d'autres et du Tout-Autre !

Tu as la chance de vivre dans un monde où, pour l'instant, tu ne manques de rien et même bénéficie de beaucoup de superflu !

Garde-toi d'oublier que tout cela est une bénédiction et ne te souviens pas seulement de Dieu lorsque tout ira mal, pour l'accuser de ton malheur !

Lorsque tu seras béni, tu béniras le Seigneur ! Celui qui ne bénit pas pour toutes les bénédictions reçues est un ingrat. Celui qui bénit et rend grâce, s'inscrit dans la bénédiction.

« *Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, roi de l'univers...* » est dans le judaïsme la phrase qui revient le plus souvent aux lèvres du fidèle. Sa journée est ponctuée de bénédictions pour les événements les plus quotidiens. Il bénit le Seigneur pour le pain, l'eau, les vêtements, un paysage, une belle personne, une rencontre...

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour nous, dans notre vie ? Apprendre à dire merci en toute occasion ?

C'est quand même curieux que cela ne soit pas un élan spontané de notre part, alors que nous apprenons à nos enfants à dire merci !

D'ailleurs, pourquoi le leur apprenons-nous ? Juste pour qu'on dise d'eux qu'ils sont bien élevés et que nous puissions en être fiers ?

Ou pour les éveiller au sens de l'autre, pour leur rappeler qu'ils ne sont pas seuls au monde mais qu'ils sont au bénéfice du travail et de la peine de beaucoup d'autres ?

Garde-toi d'oublier !

La première raison de la spiritualité, de la foi en Dieu, est de lutter contre l'habitude et la dégradation de l'étonnement, de la joie, de la capacité à être reconnaissant et de donner une vraie place à l'autre dans notre vie

La reconnaissance et l'action de grâce sont le remède à l'oubli, à l'orgueil et à la suffisance.

Les richesses sont une bénédiction mais elles sont aussi un piège car elles rendent l'humain arrogant, prétentieux, vaniteux.

Jésus a dit : *qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* (Mat 19, 23) parce que ses richesses hurlent à ses oreilles : « *confie-toi en nous !* »

Le remède à l'orgueil est de dire avec Abraham : *Je ne suis que poussière et cendre* et de ne jamais oublier que c'est le Seigneur qui nous libère de la maison de l'esclavage des richesses (dont l'Egypte était le symbole avec ses pots de viandes et du pain à satiété après lesquels soupirent les enfants d'Israël une fois au désert (Ex 16, 3))

Ce que Dieu veut pour ses enfants, c'est la terre promise, terre de liberté et de prospérité, à la différence de la servitude en Egypte et l'aridité du désert dont, pourtant, il faut garder la mémoire pour ne pas devenir inhumain et prétentieux. La portée symbolique de ce texte est forte : Dieu veut les humains responsables et libres, heureux et bénis, ... et non esclaves d'autres qui ne pensent qu'à les exploiter (symbolisé par l'Egypte) ou irresponsables et oisifs, attendant tout de façon passive des autres (symbolisé par le désert) : ce qui est une affliction, une malédiction.

C'est comme si à des enfants qui s'entraînent dur pour préparer la finale d'une coupe de foot, quelqu'un venait à leur dit : « *Ne vous fatiguez donc pas ! Je vous achète une coupe bien plus belle que celle de la finale.* » Quelle serait la réaction des enfants ? Quelle valeur aurait cette coupe ?

C'est l'effort qui donne de la valeur à ce que nous faisons et c'est important pour chacun de nous de pouvoir se nourrir du fruit de son travail. Cependant, celui qui pense que c'est par sa force et sa vigueur seuls qu'il a acquis toutes ses richesses est comme un homme qui est dans un train et qui pense qu'il le fait avancer en poussant sur la paroi de son compartiment ; ou comme ces puces qui voyagent dans l'oreille d'un éléphant, qui, passant sur un pont, fait trembler les poutres qui le supportent. Et les puces de se dire l'un à l'autre : « *Tu as vu comme on est fortes ; on réussi même à faire bouger le pont !* »

Admettre que nous dépendons les uns des autres ; admettre que nous dépendons de plus grand que nous, de Dieu, nous permet de rester réalistes et humble, simplement humains, capables de reconnaissance et d'attention aux autres et au monde.

Si nous oublions Dieu dans notre vie, si nous nous inclinons devant ce que la bible nomme d'autres dieux, les idoles du matérialisme et de l'argent (Mammon), nous sommes appelés à disparaître.

Nous disparaîtrons parce que nous n'aurons pas su écouter l'appel de la Vie, l'invitation de Dieu à prendre soin de la terre et de tout ce qui y vit.

Ce n'est pas pour rien que le texte se poursuit avec cet appel : « *Ecoute !* » et plus loin « *souviens-toi !* »

Cet appel s'adresse encore à nous aujourd'hui pour éviter les illusions stériles et les impasses mortifères.

Saurons-nous l'entendre et changer notre regard, sur les autres, sur le monde, sur Dieu ?